

# TOTEMIS

## L'abominable ours des neiges

Florence Thinard



 EDITIONS  
THIERRY  
MAGNIER

## Chapitre 1 - Nanouk

Le Rêve du Grand Blanc est revenu cette nuit. Il vient de plus en plus souvent. D'abord arrivent les blancs, en mille nuances. Le blanc immaculé et scintillant de la neige fraîche, le gris perle des vagues figées par le froid, le blanc-jaune du soleil de minuit, le blanc-rose du couchant. Puis viennent les bleus, le turquoise transparent du coeur de la glace, le bleu-noir de la Grande Nuit où les étoiles scintillent comme des éclats de diamant. Et le rouge sang qui tache la neige et raconte la chasse.

Je marche dans un infini de neige souple. Je marche sur des glaces dures comme du silex ou flottantes comme un marécage. Le vent souffle et lève des nuages de poudre glacée, fantomatique.

Je marche. Nomade sans barrières, sans limites, guidé par les odeurs portées par le vent ou cachées sous la neige.

Je nage aussi. Loin, longtemps. L'eau me porte. L'eau est froide. Il y flotte des débris de glace. L'eau est délicieuse. L'eau est riche de proies.

Un phoque sommeille sur un bloc de banquise à la dérive. Son sang porte les parfums des poissons de l'océan. Sa graisse est la force et la vie.

La faim gronde dans mon ventre. L'excitation de la chasse bande mes muscles. Je nage comme une ombre dans les profondeurs bleutées. Soudain, je jaillis dans l'air glacé pour abattre tout mon poids sur le phoque endormi. J'attrape sa nuque dans ma gueule et je sens craquer ses vertèbres. Le blanc se charge d'écarlate.

J'ouvre les yeux.

Je vois le toit de ma grotte de béton. La plage de ciment. Le bassin où je barbote sous les exclamations des visiteurs. Les murs de la fosse, peints en blanc et bleu pour évoquer la banquise. Ces murs me séparent des humains. Ces murs me séparent du monde. De l'un à l'autre, il y a soixante et onze pas que j'ai parcourus des centaines, et des milliers, et des millions de fois sans jamais arriver nulle part.

Je ferme les yeux.

J'attends que le Rêve m'emporte loin d'ici, dans la liberté du Grand Blanc. Un flocon tombe sur ma truffe. Il a l'odeur de la neige pure.